

CM – « Introduction à la géopolitique. »

Cours de Fabien Guillot - ATER - UFR de Géographie de Caen.

Année universitaire 2008 – 2009

INTRODUCTION A LA GEOPOLITIQUE (I)

&

PRESENTATION GENERALE DES GRANDES ECOLES DE GEOPOLITIQUES (II)

- | -

INTRODUCTION

La géographie politique et la géopolitique ont été développées à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, en Europe en tant que savoirs et instruments de domination dans des Etats occidentaux se disputant la suprématie mondiale.

La géopolitique a connu une évolution à la fois différente au niveau des théories, mais aussi selon les pays où cette théorisation a eu lieu, selon les époques et les contextes. Il convient donc de passer brièvement en revue les différentes écoles géopolitiques, les théories qui ont vu le jour depuis le XIX^e siècle afin de bien comprendre les problématiques et les différents angles de vue qu'offre la géopolitique en tant que méthode pour **appréhender les rapports entre sociétés, les relations avec les espaces et les questions de pouvoir.**

Le fil conducteur : montrer que la géopolitique s'intéresse à l'articulation du politique et du spatial. Pour cela la géopolitique peut être appréhendée selon trois registres : celui de représentation, celui de pratique et celui de méthode (cf. conclusion).

1- Evolution des termes et des pensées : Géographie politique et géopolitique

Rappel : Géopolitique, c'est **Rudolph KJELLEN** (1864-1922) qui évoque la notion, notamment dans un article qu'il publie dans la revue Ymer et surtout dans son livre L'Etat comme être vivant qui illustre les idées de Darwin et de Ratzel.

a) La géographie politique

RATZEL (1844-1904) formule les bases de la géographie politique en tant que méthode. Il souhaitait **construire ainsi un outil intellectuel pour agir efficacement sur l'espace.**

Pour cela **il va tenter d'établir des lois formelles et des typologies.**

La géographie politique ratzelienne est une science géographique dont l'objet principal est l'Etat. A la fois théorique et normative, cette géographie politique pose les fondements d'une étude spatiale des faits politiques.

b) La géopolitique : Geopolitik, Geopolitics et géopolitique...

- Géopolitik allemande.

Karl HAUSHOFER (1869-1946) qui formule vraiment **la Geopolitik en tant que méthode.** Haushofer est opposé au traité de Versailles et en réaction, il se consacre à la géopolitique qui n'a pas permis, selon lui, d'éviter la défaite allemande.

Il envisage **la Geopolitik comme un moyen d'organiser son refus de l'ordre de Versailles. La Geopolitik se veut** donc dans son esprit **nettement plus praxéologique** (science de l'action).

Haushofer veut clairement lier méthode et pratique politique mais aussi débat. Il lance d'ailleurs à cet effet une revue, la **Zeitschrift für Geopolitik** qui commence à être publiée en 1923. Mais la Géopolitique n'est pas seulement allemande. Elle est aussi anglo-saxonne et française.

- Geopolitics anglo-saxonne.

Durant l'entre deux guerres, une puissante école anglo-saxonne de Geopolitics se développe. Elle se caractérise depuis son origine par les travaux de **MAHAN** et de **MACKINDER** ou encore par la suite de **SPYKMAN** (usa). Elle est basée sur la stratégie militaire, par l'histoire et les relations internationales. Elle recherche plutôt de grandes théories mondiales développées sur le temps long et accorde une place importante au concept d'acteur.

- Géopolitique française.

En France, la géopolitique ne parvient que très épisodiquement à se développer. La géopolitique est rapidement marginalisée dans le savoir géographique universitaire.

Cela s'explique par plusieurs facteurs :

- La réticence face au discours de Ratzel et plus largement face à l'Allemagne de manière plus globale. La géopolitique étant ensuite rapidement assimilée à une science nazie.

- L'école française de géographie a été fondée par un historien, VIDAL DE LA BLACHE qui délimite et définit le champ de la géographie bien loin des questions politiques. L'École des Annales de Lucien FEBVRE et de Marc BLOCH témoigne assez bien de cet état d'esprit.

2- L'éclipse de l'après Seconde guerre mondiale

Les **liens entre la Geopolitik et le nazisme** ont pendant longtemps éclipsé la géopolitique des esprits et des universités comme des enseignements de la discipline géographique.

Staline par exemple a été jusqu'à interdire l'usage du terme géopolitique et jusqu'en 1980, les géographes russes se sont opposés dans les instances internationales de la géographie à la création de commissions de géographie politique comme le rappelle **Roger Brunet** dans *Les mots de la géographie*, 1992.

La guerre froide constitue une période où l'importance du fait géographique dans l'élaboration des doctrines militaires apparaissait de plus en plus réduite du fait de l'arme nucléaire. A l'âge du nucléaire et des missiles, l'espace terrestre n'est plus vraiment pris en considération comme élément déterminant. Ce sont les considérations balistiques qui l'emportent alors...

3- Le renouveau de la géopolitique dans les années 1970...

La renaissance de la géopolitique et l'utilisation du concept en France dans les années 1970-80 proviennent de deux courants distincts :

a) Celui des chercheurs en relations internationales et en stratégie :

Avec **Marie-France GARAUD** et la revue *Géopolitiques* et le Général **Pierre-Marie GALLOIS**, artisan de la doctrine de dissuasion nucléaire. C'est un courant plutôt conservateur et qui utilise le terme géopolitique dans une acception anglo-saxonne pour produire des analyses à l'échelle mondiale, centrées sur les Etats, pensé en termes de puissance. On est dans une approche des **relations internationales**.

b) Le courant plus contestataire et radical

Issu de géographes rassemblés autour d'**Yves LACOSTE** qui cherche à montrer à quel point la géopolitique est liée au pouvoir, à l'exercice du pouvoir : c'est-à-dire à une pratique (CF *La géographie ça sert d'abord à faire la guerre*, 1976). Il cherche à montrer le lien fondamental entre espace et pouvoir.

Avec la **revue Hérodote** qu'il fonde, il cherche à réhabiliter la géopolitique en s'appuyant sur l'outil cartographique, en ayant recours à des concepts originaux comme par exemple celui de « représentation » sur lequel nous reviendrons en conclusion.

Pour **Yves LACOSTE**, la géographie politique n'est qu'une simple étape dans la formulation de la géopolitique.

- II -

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES ÉCOLES GÉOPOLITIQUES

1. L'école allemande

1.1. Contexte politique et social de l'Allemagne

La forte influence de Darwin sur bon nombre de chercheurs et dans les différents milieux disciplinaires est sans conteste l'une des sources explicatives de l'orientation prise, à cette époque, au niveau « scientifique ». La géographie, notamment au travers des écrits de Friedrich Ratzel qui créa la géographie humaine allemande, n'a pas échappé à la vision naturaliste et déterministe alors en vogue. C'est au travers de l'omniprésence de l'espace, du sol et de leurs rôles et influences au niveau politique

et social, plus largement dans le contexte historique que prennent forme les **conceptions évolutionnistes et biologisantes de Ratzel et d'une façon globale de l'école allemande.**

Le contexte historique et politique de l'Allemagne dont l'unité prend toute sa mesure lors de la proclamation du II^e Reich à Versailles et lors de la signature du Traité de Francfort en 1871, constitue un second élément qui a aussi influencé la géographie politique allemande. Il semble que le traumatisme causé par les recompositions territoriales occasionnées par les guerres napoléoniennes, puis par la Première Guerre Mondiale, et qui ont morcelé les pays germaniques, soit un élément central à prendre en considération pour bien saisir l'atmosphère morale des allemands.

Les conséquences de la Première Guerre Mondiale, notamment territoriales, avec la perte de l'Alsace-Lorraine, du Schleswig-Holstein et la renaissance de la Pologne... vont accélérer l'évolution de la pensée géopolitique allemande. C'est l'ensemble de la société allemande qui se passionne pour les débats attenants à la nation allemande, aux « peuples germaniques », à « leur » territoire. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les théories de Karl Haushofer, géographe et général de l'armée, connaissent un écho très favorable en Allemagne.

1.2. Théories et auteurs

Ratzel et Haushofer...

À partir de 1919, la géographie politique devient une géopolitique. Cette évolution portée par Haushofer n'est pas sans conséquence et représente une véritable transformation de la pensée de l'école allemande, jusqu'alors plutôt ratzélienne.

Haushofer distingue maintenant entre la géographie politique, qui étudie la distribution du pouvoir étatique à la surface des continents et les conditions (sol, configuration, climat, ressources) dans lesquelles ce pouvoir s'exerce d'une part, et la géopolitique qui se donne pour objet "l'activité politique dans un espace naturel " (*politische lebensform im natürlichen lebensraum*) d'autre part.

Korinman Michel : *Quand l'Allemagne pensait le monde, grandeur et décadence d'une géopolitique.*
Paris, Fayard, 1990, 413 p., p.155

=> la Geopolitik et Haushofer ont été associés au III^e Reich et à son idéologie

Rappel: Vous reporter aux TD 1 et 2, aux documents distribués et sur lesquels nous avons travaillé pour les détails de l'approche théorique de Ratzel et Haushofer.

2. L'école anglo-saxonne

2.1. Contexte politique et social au Royaume Uni et aux Etats-Unis

Depuis le traité de Paris de 1763, la Grande-Bretagne a conforté sa suprématie sur l'ensemble de la planète, notamment face à la France. **L'empire colonial britannique est plus que jamais ce qui témoigne de cette puissance.** Partout, les territoires annexés augmentent : aux Indes, en Afrique, en

Amérique du Nord, en Asie du sud-est, en Océanie. La domination politique des britanniques s'accompagne d'une suprématie technique, assurée par la révolution industrielle, et économique, notamment monétaire puisque la Livre sterling est la monnaie de référence.

Les États-Unis, quant à eux, après s'être unifiés autour des principes de la Constitution américaine, et forts des multiples immigrants venus d'Europe, assoient peu à peu leur puissance à partir du début du XIX^e siècle et ensuite après la 1^{ère} Guerre mondiale.

Dans un premier temps, l'école géopolitique anglo-saxonne forge ses racines davantage au Royaume-Uni qu'aux États-Unis.

La pensée dans le domaine de la géopolitique se structurent principalement autour de **deux axes principaux** :

- l'Église et
- l'expansionnisme colonial

Ces deux traits essentiels inscrivent ces pays dans un travail de théorisation et ce, dès la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle.

2.2. Théories et auteurs

Anglais :

- **MAHAN** [1840-1914] => Rôle et importance de la mer

Pour Paul CLAVAL,

Mahan dégage donc de l'histoire une leçon claire : lorsqu'un pays a la chance de par sa position de pouvoir échapper au harcèlement incessant de voisins continentaux, il peut se bâtir une position longuement dominante par la maîtrise des mers – à la condition qu'il ne commette pas l'erreur de choisir les mauvaises options en matière de construction navale.

Claval Paul, (1994) : *Géopolitique et géostratégie. La pensée politique, l'espace et le territoire au XX^e siècle*. Paris, Nathan, 1994, 189 p., p.36.

- **MACKINDER** [1861-1947] => « The geographical pivot of History » (*Heartland*)

Selon Mackinder,

Qui commande l'Europe de l'est commande le Heartland, Qui commande le Heartland commande l'Île-Monde, Qui commande l'Île-Monde commande le Monde.

Mackinder Halford, (1919) : *Democratic Ideals and Reality : a study of the Politics of Reconstruction*. Londres, Constable, p. 150.

Rappel: Vous reporter aux TD 1 et 2, aux documents distribués et sur lesquels nous avons travaillé. Voir textes et carte du *Heartland*.

Américains :

- **BOWMAN** [1878-1950] => « The new world »
- **SPYKMAN** [1893-1943] => « The geography of peace » (*Rimland*)

Rappel: Vous reporter aux TD 1 et 2, aux documents distribués et sur lesquels nous avons travaillé. Voir textes et carte du *Rimland*.

3. L'école française

3.1. Contexte politique et social français

Le pays semble unifié bien qu'il représente un ensemble assez hétérogène, défini au fur et à mesure des invasions, des brassages de populations, de langues, de cultures. C'est cette originalité qui fait de la France un pays construit à partir d'une multitude d'agrégats juxtaposés et fusionnés dans la nation française.

Le désir de vivre ensemble consacre en quelque sorte l'idée selon laquelle le pays serait une construction reposant sur une communauté spirituelle. C'est ainsi que la diversité politique, culturelle, linguistique de la nation française constitue le ciment de l'unité nationale qui semble perceptible bien avant le XIX^e siècle.

Même si la France ne nourrit aucun destin expansionniste en Europe, le retour des deux provinces perdues lors de la guerre de 1870 va donc, peu à peu, devenir une obsession pour beaucoup. Parallèlement, la volonté française de **se constituer un empire colonial hors d'Europe est toutefois une réalité bien palpable.** Sans doute est-ce la conquête de l'Algérie dès 1830 qui marque le plus ostensiblement la mise en place de cette politique coloniale. La Troisième République sera marquée par cette tendance qui prend une dimension supérieure.

Parallèlement à tout ceci, tout comme leurs homologues européens, les milieux intellectuels français subissent aussi l'influence des théories darwiniennes et du déterminisme naturel qui orientent les travaux des chercheurs de toutes disciplines. La société française est également traversée par des idées qui s'inscrivent tantôt dans une logique anti-pangermaniste, tantôt raciste et antisémite.

L'affaire Dreyfus constitue de ce point de vue l'expression d'une idéologie latente, raciste et antisémite, qui témoigne de l'orientation de la société vis-à-vis des différentes composantes françaises et plus largement européennes. C'est ainsi que dans les années 1853-1854, **Gobineau** publie *l'Essai sur l'inégalité des races humaines*, que **Gustave Le Bon** « vulgarisateur du racialisme évolutionniste »¹ publie *Lois psychologiques de l'évolution des peuples* en 1894, **ouvrage ayant une forte influence dans les milieux politique et militaire.** Ces deux auteurs vont donc se faire l'écho des idées reçues de

¹ Taguieff Pierre-André : *La couleur et le sang. Doctrines racistes à la française.* Paris, éditions Mille et une nuits, 1998, p. 59.

l'époque sur les « races humaines », sur leurs prétendues différences et inégalités naturelles². Il est certain que les conséquences de ces théories vont, comme c'est le cas en Allemagne ou en Grande-Bretagne, quelque peu orienter les théories géopolitiques vers des **logiques évolutionnistes et pour le moins déterministes**.

3.2. Théories et auteurs

Vidal de La Blache, Siegfried, Gottmann, Lacoste, Gallois, Garaud, Raffestin, Foucher...

Pour Paul CLAVAL, l'approche vidalienne repose sur le fait que :

[...] la prise en compte des milieux et des genres de vie fait comprendre les complémentarités qui appellent à la vie de relation et met en évidence les impératifs stratégiques qui pèsent sur les États, comme les cheminements que peuvent prendre dans ces conditions les rêves de puissance de leurs leaders.

Claval Paul, (1994) : *Géopolitique et géostratégie. La pensée politique, l'espace et le territoire au XX^e siècle*. Paris, Nathan, 189 p.

Toutefois, **Vidal De La Blache** au-delà de sa modélisation des rapports entre les groupes humains et les espaces **veut également démontrer les limites du schématisme organiciste de Ratzel qui entend appliquer une méthode propre aux sciences naturelles aux sciences humaines ce qui le conduit à prendre des raccourcis**.

C'est ainsi que **se dessine une sorte d'opposition à la fois théorique, mais aussi épistémologique dans la mesure où Ratzel tend à placer l'histoire sous la tutelle de la géographie naissante³**. D'autres auteurs français reprochèrent d'ailleurs cette visée, au premier rang desquels se trouve **Lucien Febvre qui exprimera en plus de son désaccord théorique ce qui devient fréquent à cette époque, c'est-à-dire une certaine forme de germanophobie**.

D'autres auteurs, issus de différentes origines disciplinaires, vont également s'engager sur le chemin de la réflexion géopolitique.

- Ainsi, **Fernand Braudel**, développant et enrichissant certains thèmes de recherche, va porter son intérêt sur les buts poursuivis par les hommes politiques, sur les ambitions territoriales, plus largement sur les forces intervenant sur la construction des États.

² L'ouvrage de Pierre-André Taguieff (*La couleur et le sang. Doctrines racistes à la française.*) rend parfaitement compte des théories développées en ce domaine par plusieurs auteurs français de la fin XIX^e et du début XX^e permettant de saisir avec plus d'évidence l'état d'esprit de l'époque.

³ C'est ainsi que l'on peut lire dans l'avant-propos de son ouvrage *Géographie politique* : « Je me sentirais largement payé de ma peine s'il pouvait contribuer à un rapprochement des sciences historiques et politiques avec la géographie. On se convaincrat peut-être alors davantage que la constellation des sciences sociales ne peut s'épanouir pleinement que sur une base géographique. (...) » Ratzel Friedrich : *Géographie politique*, Paris Économica, 1988 (première édition originale 1897), p. 3.

- **Camille Vallaux** va également participer à cet engouement pour la réflexion géopolitique avec notamment l'ouvrage qu'il publie en 1911 *Géographie sociale. Le sol et l'État* et participera aux multiples critiques adressées à l'encontre des écrits de Ratzel.

- Le travail de théorisation va aussi se faire avec **André Siegfried** qui a travaillé tantôt sur la géographie et la sociologie électorale, tantôt sur les représentations au travers d'études sur les grandes routes du commerce.

- Ou bien encore avec **Albert Demangeon** qui s'est intéressé aux transformations affectant l'empire britannique dont il pressent le déclin, et plus largement celui de l'Europe.

- Enfin, **Jacques Ancel** a aussi contribué à la construction de la pensée géopolitique en faisant le point sur l'ensemble des travaux réalisés par les auteurs français en matière de géographie politique. Il entreprit la rédaction de plusieurs ouvrages tels *Géopolitique* en 1936, *Manuel géographique de politique européenne* en 1937 ou encore *Géographie des frontières* en 1938.

=> Toutes ces contributions vont donc, petit à petit, apporter une certaine cohérence d'ensemble à la réflexion géopolitique française.

Plus récemment **Paul Claval** et surtout **Yves Lacoste** qui a travaillé notamment sur la question du Tiers-Monde⁴ et sur la mise en évidence des rapports de force, ont poursuivi les recherches dans le domaine de la géographie politique, faisant œuvre d'exception dans les milieux de la recherche géographique qui déserta quelque peu ce terrain de recherche. Ainsi, les travaux d'Yves Lacoste expriment-ils assez bien cette dynamique de reconstruction et de redécouverte de la géopolitique.

Aujourd'hui, plusieurs autres chercheurs s'intéressent de près aux questions géopolitiques. **Michel Foucher** qui s'est consacré à des études sur les frontières, mais aussi **François Thual, Xavier Rauffer** ou **Alain Labrousse, Stéphane Rosière** cherchent à montrer, chacun à leur manière, que les acteurs de la géopolitique ne se limitent pas uniquement aux États, mais s'étendent aussi à toutes les instances politique, économique, religieuse... qui détiennent le pouvoir à différents niveaux. Tout ceci dénote d'un certain renouveau en matière de géopolitique, principalement en ce qui concerne des auteurs français.

Conclusion

L'ensemble des théories et auteurs, mais aussi des contextes dans lesquels a émergé la pensée géopolitique permet donc de saisir les bases conceptuelles sur lesquelles s'est construite la réflexion géopolitique. Bien loin de constituer une discipline à proprement parler, **l'analyse géopolitique offre néanmoins plusieurs entrées permettant de comprendre les rapports entre les espaces et les sociétés.** Sans doute est-ce à cet instant que la géopolitique représente une approche intéressante dans le cadre de la géographie sociale. **Les multiples réflexions qu'elle suggère sur l'espace, les pouvoirs, l'État, les relations internationales, les frontières, mais aussi sur les individus, les groupes, les représentations,**

⁴ Lacoste Yves : *Unité et diversité du Tiers-Monde*. Paris, Hérodote-Maspero, 1980.

les différences et les inégalités... sont autant de thèmes permettant de comprendre les rapports entre les sociétés, entre les sociétés et leurs espaces.

- III -

CONCLUSION GENERALE

Divers idées et concepts construits progressivement par les différentes Ecoles de géopolitique :

- la dimension spatiale de l'Ecole française de géopolitique ;
- la notion d'acteur de la Geopolitics anglo-saxonne ;
- Les notions de centre et de périphérie de la « Nouvelle géographie » ...

Comment tenter de synthétiser l'ensemble des éléments évoqués précédemment ?

Les trois registres à retenir (Cf. Michel FOUCHER) :

- 1) La géopolitique comme représentation :**
- 2) La géopolitique comme pratique :**
- 3) La géopolitique comme méthode :**

Comme le rappelle Michel FOUCHER, la géopolitique est :

[...] une méthode globale d'analyse géographique des situations socio-politiques concrètes envisagées en tant qu'elles sont localisées, et des représentations habituelles qui les décrivent. Elle procède à la détermination des coordonnées géographiques d'une situation et d'un processus socio-politique et au décryptage des discours et des images cartographiques qui les accompagnent.

Michel Foucher, (1991) : *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, p. 35.

- ⇒ **Voir « fiche définitions » pour d'autres éléments de définition.**
- ⇒ **Lier ces éléments aux TD 1 et 2 sur les études de textes et de théories des auteurs.**

Vous pouvez trouver d'autres compléments et éléments du cours à cette adresse :

<http://www.geographie-sociale.org>